



EDITO

Lettre trimestrielle n° 52 – 2^e trimestre 2015

Chers adhérents,

L'Assemblée Générale est toujours le moment de vérité pour l'Equipe active de l'Association, qui, pendant toute l'année s'efforce de répondre à l'attente de ses adhérents en leur apportant des éléments nouveaux sur leur ville. En dehors de ses obligations administratives, elle représente un moment essentiel d'échanges entre adhérents. Soyez remerciés d'y avoir participé.



Cette année, elle s'est tenue le samedi 11 avril en après midi dans la salle de projection du Fort.

41 membres étaient présents avec 42 représentations soit un taux de 50% des adhérents largement suffisant pour le quorum des débats.

Le rapport moral a repris la liste des actions menées lors de cette année et présente les projets de l'association pour les 12 mois à venir.

Le rapport financier a présenté un déficit ponctuel lié aux investissements réalisés : la publication du Livre sur le Fort Macdonald qui continue sa vente régulière sans être encore arrivé à l'équilibre, et également à un investissement sur le mobilier de rangement et d'exposition du local de l'association.

Après le vote à l'unanimité des rapports moraux et financiers, de nouveaux membres du Conseil d'Administration ont été cooptés à l'unanimité pour remplacer les démissionnaires de l'année écoulée.

Mme Marie Blanckaert, Mr Eric Demeyer, Mr Xavier Lavallart et Mme Huguette Thoor viennent étoffer l'équipe en place.

Mme Thoor a été élue Secrétaire de l'Association lors du C.A. suivant cette Assemblée.

Depuis début juin, la **permanence de l'Association est repositionnée les mercredis de 14 h à 17 h**. Huguette Thoor assure cette permanence avec l'ensemble des bonnes volontés qui se présenteront. Le créneau des jeudis de 14 h à 17 h animé par Monique Chabeau et Simonne Lemaître redevient séance de travail sur les archives. Merci de respecter ces nouvelles dispositions décidées en C.A.

Plusieurs projets sont présentés en page 2 de notre trimestriel.
Au plaisir de nous retrouver sur l'un de ces projets.

Pour l'Association, le Président.

* Correspondance : Association Historique de Mons en Baroeul – Le Fort – rue de Normandie – 59370 Mons en Baroeul – infos@histo-mons.fr

* Permanence au local les mercredis de 14h à 17h – cour sud du Fort - 06 .88.04.50.86 – www.histo-mons.fr.

* Responsable de publication : Marc Toutin – ISSN 1968-9160

La visite de l'exposition Vaissier au Musée La Piscine à Roubaix

« Rendez-vous le 16 avril à 16h00 ! » Une quinzaine de personnes de l'Association était présente pour découvrir cette exposition sur un industriel particulièrement engagé dans son projet. Les extraordinaires affiches publicitaires et également événementielles liées à la commercialisation de savons et d'une liste impressionnante de parfums, eaux de fleurs... remplissaient les yeux de couleurs lumières et rêves d'exotismes.

Devant nous, s'exposent les débuts d'une publicité destinée à un large public, imaginée par un esprit qui avait anticipé quelques 50 années de ce que deviendra le commerce ! Une réflexion sur les tenants de l'acte d'achat qui aujourd'hui encore paraît très actuelle. Dans la seconde salle de cette très agréable exposition, étaient présentés quelques éléments sauvegardés d'architecture et de mobilier qui avaient été créés ou combinés pour ce seul objectif de rayonnement commercial.



Le Commissaire de l'exposition Gilles Maury nous a fait le plaisir d'une visite commentée, riche et détaillée. De nombreuses questions ont accompagné cette présentation.

Les prochaines actions :

Plusieurs recherches sont actuellement en cours : les Maisons de l'architecte Lemay, les vitraux à Mons en Baroeul, les travaux de l'architecte Chomette, Colmant-Cuvelier, la disparition de la Résidence des Milles Roses...

Nous accompagnons l'Association des Anciens Combattants de Mons en Baroeul sur l'exposition :

« 1945 Rhin et Danube – histoire de la Libération par la 1^{ère} Armée française »

Du 18 au 28 juin dans la salle d'exposition du Fort. L'Association a réalisé des entretiens émouvants mais aussi nourris d'anecdotes étonnantes des Monsois ayant gardé souvenir de cette période.

Enfin, les Journées Européennes du Patrimoine de septembre 2015 porteront sur : **« Patrimoine du XXI^e siècle une histoire d'avenir »**, sujet étonnamment en décalage avec les précédents. Plusieurs circuits sont en cours de réflexion. Une réunion de travail ouverte à tous est organisée le samedi 4 juillet de 9h à 12h au local.

N'hésitez pas à venir compléter ou orienter l'information pour une pleine connaissance de notre ville.

ESPIONNAGE AU FORT DE MONS-EN-BARŒUL ?

Est-ce encore une nouvelle affaire d'espionnage ... ? Présomption d'espionnage... Est-ce un espion ... ? L'espion de Lille... Est-ce un nouvel espion...? Il pleut des espions...

Voici les quelques titres parus dans les journaux de l'époque autour du 28 mars 1910

Ce fait divers se passe 40 ans après la défaite de Sedan de 1870. A travers les réactions des autorités militaires du fort Macdonald, on peut constater que les suspicions étaient encore très vives entre les anciens pays belligérants, la France et la Prusse.

En faisant, lundi matin, une ronde aux abords des travaux de défense qui entourent le fort de Mons-en-Barœul, le caporal Grimbert du 43^e Régiment d'Infanterie, a vu un individu qui, muni d'un appareil photographique prenait des vues des ouvrages stratégiques.

Interpellé, l'homme déclara s'appeler Georges Saget, âgé de 26 ans, employé en tant qu'ingénieur chimiste-teinturier à la grande maison allemande de produits chimiques Bayer qui possède une usine à Flers-Breucq. Saget, interrogé, a prétendu qu'amateur de photographies, il avait voulu simplement prendre un bouquet d'arbres. Or, aucun arbre ne s'offrait dans le plan de l'objectif.

Interrogé dans l'après-midi par le commissaire spécial M. Faudat, M. Saget fut maintenu en état d'arrestation, après qu'une perquisition fut opérée pendant plusieurs heures à son domicile 357 route de Roubaix à Mons-en-Barœul. Plusieurs centaines de clichés furent saisis.



Ci-contre à gauche, les habitations en allant vers l'entrée de la Brasserie Coopérative toute proche ; au premier plan, la villa de l'Amitié. Georges Saget louait la première de la série de trois villas identiques.

A l'usine des produits Bayer, où Saget est employé avec des appointements de 4.000 F par an, on affecte de rire de cette arrestation. Saget est, dit-on, un excellent employé et son honorabilité est indiscutable. Il convient d'ajouter que cette usine a un personnel composé en majorité d'Allemands. Saget, lui, est français mais marié à une Allemande, Berthe Kettner. Mme Saget proteste vivement contre l'arrestation de son mari. Celui-ci, affirme-t-elle est un excellent Français, il appartient à une famille de toute honorabilité ; son père est directeur d'une grosse industrie de blanchisserie à Tahon-les-Vosges. Le général de division Rapp (1771-1821) est son oncle, il est impossible selon elle, que son mari soit un espion.

Dans le dénombrement de population de 1911, nous trouvons M. et Mme Saget, avec deux jeunes enfants nés dans notre commune et une domestique allemande... Finalement, il est vraisemblable qu'aucune poursuite n'eut lieu contre M. Georges Saget. Dans le même temps, son frère Maurice était directeur de l'entreprise de blanchiment de toiles de la maison Plouvier à Steenwerck. Il est « Mort pour la France » dans la Somme en 1916. Georges Saget s'est éteint à Elboeuf en 1968 âgé de 86 ans.

Association historique de Mons-en-Barœul

Texte Annie Delatte-Regolle

Documentation Bibliothèque Nationale : journaux « Gil Blas », « L'Aurore », « La Lanterne », « Le Temps », « Le Petit Parisien », « Le Matin », « Le XIXe siècle », site internet « Patrons de France », carte postale concours de Francis Clabaux.

Relecture André Caudron, mise en page Annie Delatte-Regolle

LE BOULEVARD DU GÉNÉRAL LECLERC

En 1929, le conseil municipal décide d'urbaniser un territoire situé entre le lieu-dit "les Sarts" et la rue du Becquerel. Il est prévu de construire 182 habitations.



L'arrêté préfectoral du 27 juillet 1929 approuve le projet de lotissement à réaliser par la Société Auxiliaire de la Région Lilloise. Pour desservir ce nouveau quartier, il est nécessaire de créer de nouvelles voiries, rue de la Concorde (Roger Salengro), rue des Fleurs (Gabriel Péri) et le boulevard, qui en sera l'artère principale.

Atteignant la limite de Lille par la rue Gutenberg, cet axe sera d'abord ouvert en 1930

jusqu'à la rue J.-J. Rousseau. Les travaux ont été terminés et reçus provisoirement en 1931 ; la voie est prolongée de 339 mètres en 1933 vers la place Albert 1^{er} et classée dans la voirie urbaine la même année. Le revêtement des chaussées, bitumineuses pour Mons, pavées pour Lille, permettait de situer exactement la frontière des deux communes.

De chaque côté de la chaussée centrale seront aménagés une large allée arborée et un trottoir bordant les rangées de maisons, faisant de cette voie, pour l'époque, la plus large artère de Mons-en-Baroeul. L'objectif de la municipalité était « *l'embellissement d'une importante partie de l'agglomération et d'assurer dans les meilleures conditions possibles l'intercommunication dans la partie sud du territoire communal.* ». Les maisons étant conçues sans garages, les allées sont maintenant bien utiles comme parkings.

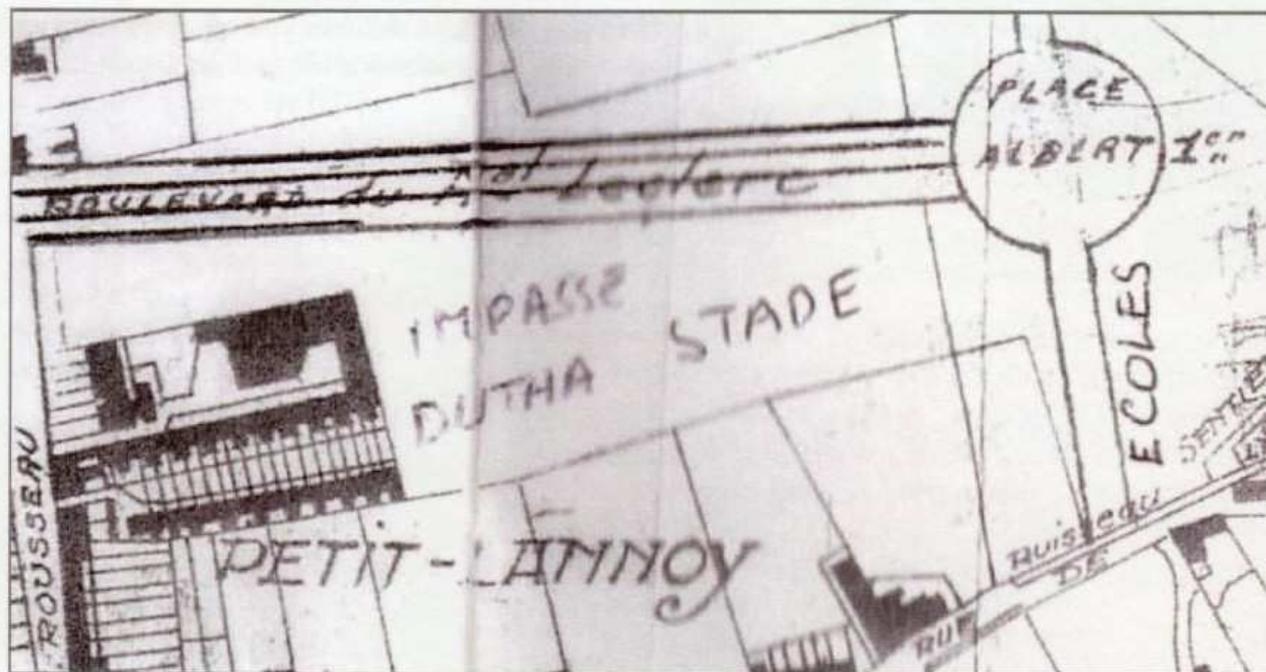


Cette nouvelle voie, large de 25 m dont 7,50 m de chaussée était l'aire de jeux des enfants, la circulation automobile étant rare à l'époque. La vie quotidienne était rythmée par les heures d'ouverture et de fermeture de l'usine Peugeot, toute proche, rue Gutenberg à Lille, avec le passage des nombreux ouvriers se déplaçant à vélo.

Les logements dits HBM (Habitations à Bon Marché) ont, dans ces îlots, une particularité. Les jardins sont en contrebas des habitations, ce qui fait de leur cave une sorte de rez-de-jardin. Certains anciens du quartier affirment que la terre tirée des excavations aurait servi à fabriquer les briques pour ces lotissements.

Cet axe, d'abord appelé nouveau boulevard, portera le nom de boulevard de la Paix et ensuite du Général Leclerc en 1948.

Après le carrefour de la rue Jean-Jacques Rousseau, le prolongement vers la rue Jean Jaurès, non construit, longeait à droite un terrain vague appartenant en partie au Bureau de Bienfaisance. C'est sur cette parcelle que sera construit le groupe scolaire « La Paix » inauguré en 1938. (voir Histo-Mons n° 26 octobre 2008).

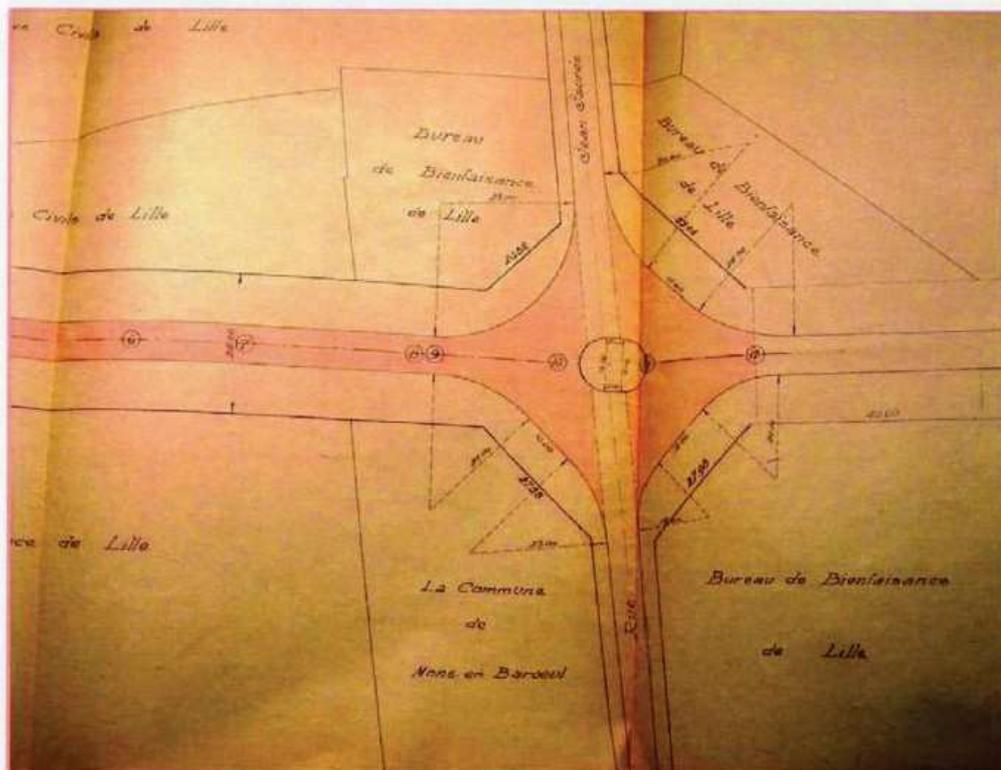


Notre ami et sociétaire, Jean-Pierre Chabeau se souvient qu'à la sortie de l'école Pasteur, les élèves trouvaient un raccourci en traversant ce terrain et l'impasse Dutha pour rejoindre le quartier des rues Colbert et J.-J. Rousseau.



Sur l'espace restant entre les écoles (Pasteur, Louise de Bettignies) et la rue J.-J. Rousseau sera aménagé le stade de Lattre de Tassigny inauguré le 15 septembre 1952 par Maurice Schumann, ministre, en présence du maire Alphonse Gayet, Félix Peltier 1^{er} adjoint, d'Henri Poncheele, Paul Teneur, Julien Sadaune...

Sur le côté gauche du boulevard, une parcelle d'un seul tenant montait jusque la rue Parmentier en longeant l'arrière des maisons de la rue Jean Jaurès. Les enfants de ces habitations avaient ainsi accès à un vaste terrain de jeux. Ces champs et pâtures étaient exploités par le fermier Louis Pottier et son épouse Angèle Desruelles, mais appartenait au Bureau de Bienfaisance et aux Hospices Civils de Lille. C'est dans cet espace que sera bâti le quartier des Sarts. En 1933, le conseil municipal « accepte la cession amiable faite gratuitement à la commune par les Hospices de Lille de deux parcelles de terrain d'une superficie totale 83a74ca destinée aux travaux d'ouverture du boulevard de la Paix et de la rue Jean Jaurès, autorisés par arrêté préfectoral en date du 18 mai 1932 ».

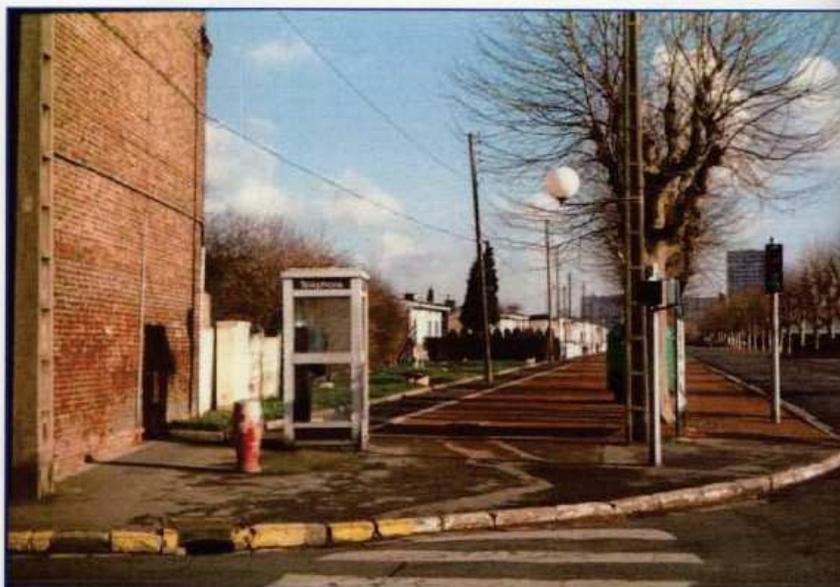


1933 : avec le prolongement du boulevard de la Paix et de la rue Jean Jaurès, création d'une place de 50 mètres environ de côté à l'intersection de ces deux voies.

Bien avant que le stade soit édifié et les maisons du quartier des Sarts construites, la voie avait son actuelle configuration mais se terminait en cul-de-sac après la place Albert 1^{er} et le groupe scolaire "La Paix". Un chemin permettait d'accéder à des jardins ouvriers et à la plaine des Bas-Jardins.

Aux beaux jours, les allées qui séparaient les trottoirs des terrains étaient envahies par des hautes herbes, ce qui faisait l'affaire des couples d'amoureux qui pouvaient s'y isoler. C'est ainsi que les riverains appelaient cette portion de la voie "le boulevard des allongés" qui, évidemment, n'avait aucun rapport avec l'expression argotique, car ces Monsois étaient bien vivants !

A noter : de nos jours, la cabine téléphonique a été supprimée, les feux tricolores sont remplacés par un rond-point.



BOUCHERIE - CHAROUTERIE
Viandes de premier choix
Maison de confiance
Livraison à domicile
Gilbert VALLART
Ancien du 6 F. 2, Bd Gén.-Leclerc

Même s'il y eut quelques petits commerces de proximité, le boulevard n'a jamais été une zone très commerciale. La concurrence fivoise de la rue de Lannoy était trop proche. Néanmoins, on se souvient de la boucherie tenue par Jules et Joséphine Desrumaux cédée dans les années 50 à Gilbert et Adeline Vallart.

Madame Yvonne Delbecq-Destombes exploitait à l'angle du boulevard du Général Leclerc et de la rue Jean-Jacques Rousseau, n° 104, une parfumerie avec vente en exclusivité des produits de beauté « Max Factor », ainsi qu'un salon de coiffure pour dames. Celui-ci fut repris en janvier 1970 par Yves Poulet qui le transforma en salon mixte. Il exploita jusqu'en 1993.



La crémierie de Camille Demalaine et de son épouse Lucienne était située à l'angle du boulevard et de la rue Roger Salengro. Ces commerçants faisaient aussi la vente à domicile avec une vieille camionnette C4. Quand cette dernière ne voulait plus démarrer, c'est en poussant ce lourd véhicule que le couple faisait sa tournée afin d'assurer les livraisons et satisfaire ses clients.

Ci-contre : photo de juillet 1992.

A l'angle de la rue Gabriel Péri et du boulevard du Général Leclerc, il y avait Hélène Lefebvre, débitante de boissons avec buvette. Son fils Roger, radio-électricien, installera son atelier de radio T.S.F. et téléviseurs aux formats 36 à 54 cm, derrière la maison de ses parents, rue Gabriel Péri.

POUR L'ACHAT DE VOTRE TELEVISEUR
adrezsez-vous en confiance à la maison

R. LEFEBVRE

Technicien spécialisé dans la construction TELE-RADIO
1. rue Gabriel-Péri (près du Stade Jules-Lemaire), MONS-EN-BARCEUL, Tél. 53.99.49

Une gamme complète de Téléviseurs multicanaux de fabrication spéciale
vous sera présentée aux meilleurs prix. Tous les formats du 36 cm. au 54 cm.
et en plus... **UNE GARANTIE INTEGRALE DE 18 MOIS**
21 MOIS DE CREDIT (sans gros versement à la commande)
REPARATION ou TRANSFORMATION TOUTES MARQUES
GRAND CHOIX DE POSTES RADIO



En face, c'était le couple de cafetiers Delannoy. C'est chez eux que les joueurs de football du Red Star Olympique Monsois s'habillaient lors des rencontres quand le stade n'était pas encore doté de vestiaires. Par ailleurs, avant que ne soit construite l'église Don Bosco, les habitants du quartier fréquentaient de préférence la paroisse fivoise du Saint-Sacrement, plus proche que celle de Saint-Pierre à Mons.

Spacieux, bien arboré, le boulevard Leclerc est maintenant une des artères les plus agréables de Mons-en-Barœul.

Association Historique de Mons-en-Barœul

Texte René Desmytter

Photos et témoignages Annie Beaurenaud, Jean-Pierre Chabeau, Francis Clabaux, Roger Leboucq, Simonne Lemaitre-Delava, Mme Claude Mustin, Yves Poulet, Henri Prévost (Journal Nord-Eclair, concours André Caudron), ADN cote MO 413/153 et 154, AM Mons-en-Barœul.

Relecture André Caudron, mise en page Annie Delatte-Regolle.

Une monsoise prisonnière en Allemagne

Après leur mariage en avril 1906, Henri BUISINE et Clémence FAUCOMPRESZ, enfants de cultivateurs de Wavrin et Allennes-les-Marais, viennent s'installer au «Hameau de la Guinguette» à Mons en Barœul.

Ils reprennent en fermage l'exploitation sise à l'intersection de la rue Jean Bart (11 Novembre) et du chemin particulier Dewas (Abbé Lemire). Plus tard cette ferme sera reprise par Maurice Lefebvre et son épouse Marie-Louise Leveugle.

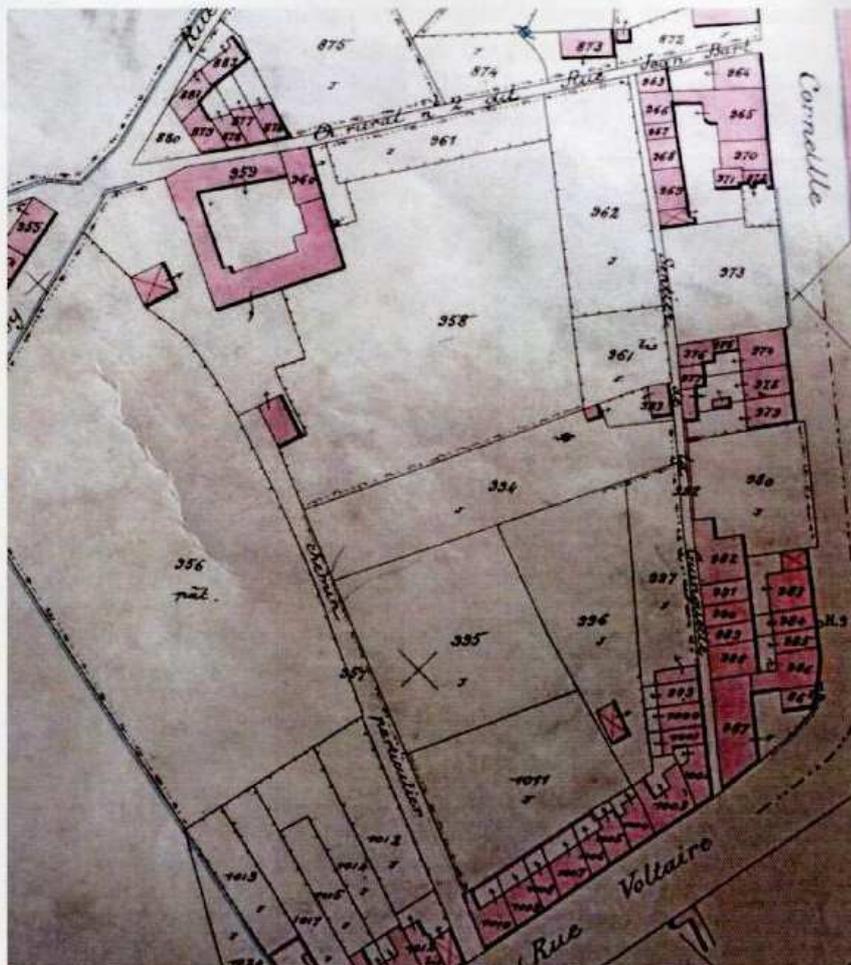
Plan cadastral de 1905 : Carré (959-960)

6 septembre 1915, sur la dénonciation supposée d'un voisin, on découvre un fusil à la ferme BUISINE.

Les gendarmes allemands n'ont pas à chercher le corps du délit car les indications sont très précises.

Deux jours après, Clémence FAUCOMPRESZ est emmenée à la citadelle de Lille. Le vendredi **17** elle est condamnée à être déportée en Allemagne.

On l'emprisonne d'abord à Aix-la-Chapelle dans un centre de détention pour peines légères, elle y restera deux jours. Ensuite elle part pour la prison impériale à Siegburg (près de Bonn) où les grandes criminelles expient leurs forfaits, avec un régime très dur.



Clémence est enfermée dans une cellule dont la petite lucarne située à trois mètres de haut, donne peu de lumière. Elle fait la connaissance de prisonnières bien connues comme : **Louise de Bettignies***, **Louise Thuliez***, **La comtesse Jeanne de Belleville*** ...

Pendant les cinq premiers mois, on lui accorde une promenade de 20 mn par jour. Par la suite elle aura droit à deux sorties de 30 mn, une le matin et l'autre l'après-midi.

En guise de nourriture : le repas du matin (à 7 H) se compose d'un morceau de pain noir fait avec du seigle et une boisson se rapprochant du *café*. A midi, une soupe de choux-raves ou de feuilles de bettes cuites, puis une portion de choucroute avec un peu de viande. Le soir, une soupe faite avec du blé concassé et une fois par semaine, **un demi hareng**.

Le plus rebutant dans cette nourriture, c'était de trouver les déjections de rats et souris qui mélangées avec le blé, composaient une soupe noirâtre. Aussi certaines prisonnières, qui malgré leur situation malheureuse, ne perdaient pas la gaieté en criant avant ce frugal repas « *Menu du jour ! Un demi hareng, soupe à la c... de souris* ». Sans oublier qu'il n'y avait pas de chauffage dans cette prison d'État.

Clémence va y rester enfermée pendant un an et sera libérée le 17 septembre 1916

De retour dans la commune, elle retrouvera son mari et ses enfants : Marie-Louise (9 ans) et Henri (7 ans). Elle décèdera le 17 avril 1946 à Wavrin, à l'âge de 70 ans.

* **Louise de BETTIGNIES**, alias *Alice Dubois*, était surnommée la "Jeanne d'Arc du Nord".

Elle met en place une organisation "**Alice**", avec 80 personnes, surveillant les mouvements ennemis de la région de Lille et fait passer des hommes en Angleterre, via les Pays-Bas. A l'été 1915, un nouveau réseau est installé dans le secteur de Valenciennes qui informe l'imminence d'une attaque dans le secteur de Verdun.

Louise met au point un système de localisation sur plan qui permet de déterminer avec précision les positions des batteries allemandes. Plusieurs milliers de canons furent ainsi détruits, d'où cet hommage allemand " **elle valait un Corps d'armée** ".

Arrêtée le 20 octobre 1915 à Froyennes (*Tournai*) elle est condamnée à mort en mars 1916, mais sa peine sera commuée en travaux forcés à perpétuité. Elle est incarcérée à la prison de Saint-Gilles (*Bruxelles*), puis à la forteresse de Siegburg.

Fin janvier 1917, Louise est mise au cachot pour refus de fabriquer des pièces d'armement et avoir entraîné le soulèvement de ses codétenues. Maltraitée et malade, elle est transportée à l'hôpital Sainte-Marie de Cologne, où elle meurt le 27 septembre 1918 des suites d'une pleurésie mal soignée.

Le 16 mars 1920, les Alliés organisent à Lille une cérémonie-hommage pendant laquelle la "*Jeanne d'Arc du Nord*" reçoit à titre posthume la Croix de chevalier de la Légion d'honneur, la Croix de guerre 14-18 avec palme, la Médaille militaire anglaise d'officier de l'ordre de l'Empire britannique.

En 1929, son corps est transféré à Lille où de "grandioses" funérailles lui seront organisées en l'église Saint-Maurice. La Légion d'honneur sera déposée sur sa tombe avec ce motif : « **Héroïsme qui a été rarement surpassé** ».



* **Louise THULIEZ** est étudiante à la Faculté des Sciences de Lille.

Elle ravitaille les soldats français et anglais qui se cachent dans la région de Saint-Waast-la-Vallée, puis facilite leur évvasion (*plus de 200*) en Hollande par la Belgique, avec l'aide d'une de ses amies, Marie Henriette MORIAMÉ, *religieuse*.

Le 31 juillet 1915, elle est arrêtée par les Allemands à Bruxelles et est incarcérée à la prison de Saint-Gilles (*Bruxelles*). Peu de temps après, un Conseil de guerre la condamne à mort, puis aux travaux forcés à perpétuité. Mais le 20 décembre 1915, un autre Conseil la condamne une nouvelle fois à mort, sous l'inculpation d'espionnage, par chance elle ne sera pas fusillée. Emmenée à Siegburg elle y reste emprisonnée jusqu'au 8 novembre 1918, où la révolution allemande la délivre.

* **La comtesse Jeanne de Belleville** de Montignies-sur-Roc (B) est arrêtée par les Allemands le 23 août 1915 et sera condamnée à mort par le tribunal militaire de Bruxelles le 11 octobre. Sa peine fut commuée en celle des travaux forcés à perpétuité sur l'intervention du Souverain Pontife et du roi d'Espagne. Transférée à Siegburg, elle sera délivrée par les révolutionnaires allemands.

Dès août 1914, la comtesse avait installé dans le couvent des Bernardines d'Audregnies (B), une ambulance de la Croix-Rouge où elle soigna de nombreux blessés alliés recueillis lors de la retraite de Charleroi. Sa mission terminée auprès de ces malheureux, elle s'employa activement à rechercher les soldats anglais cachés dans le Borinage (*ancien site minier à l'ouest de Mons*). En décembre 1914, elle s'occupe de faire passer la frontière hollandaise à deux officiers anglais qui étaient cachés depuis quelques mois au château de Bellignies, chez son amie la princesse de Croy. Jeanne sera nommée au grade de chevalier de Légion d'honneur.



De nombreux soldats anglais, belges et français lui durent le bonheur de rejoindre le Front

Association Historique de Mons en Barœul

Éléments repris par Francis Clabaux des mémoires (bulletins paroissiaux) de M. l'abbé Salembier, curé de la paroisse Saint-Pierre

Archives départementales du Nord

Mis en page : A.H.M.

Exposition des 6^e Patrimoine du Collège Lacordaire le 6 février 2015

L'exposition « **Mons Occupée** » des journées du Patrimoine 2014 a conduit à un échange entre l'Association et la classe de 6^e Patrimoine du collège Lacordaire de notre ville.

Madame MICHEM, *enseignante*, a sollicité des interventions d'une heure à destination des élèves au sein de la classe.

L'équipe des jeunes historiens de la classe Patrimoine avec Mme Lauriane Michem en second plan.

Par discrétion, une jeune tête se cache derrière les panneaux.

La 1^{ère} intervention en novembre 2014 a été consacrée à l'Histoire du Collège.



Francis Clabaux de l'Association a pu détailler la construction du premier édifice dénommé Château Faucheur, jusqu'à l'établissement tel que nous pouvons le visiter aujourd'hui.



Ci-contre : Julien présente le panneau qu'il a réalisé sur le site du collège, le blason de la Ville et son logo actuel.

La seconde séance a été l'occasion de revisiter l'évolution de la commune du 20^e siècle aux dernières transformations, avec un point particulier sur la création du Nouveau Mons.

De nombreuses questions des 9 historiens *en herbe* ont accompagné ces deux heures riches et passionnantes d'échanges.

En Février, leur restitution a donné lieu dans la classe à une exposition des travaux. Chacun avait composé un panneau sur un thème préalablement réparti en séance commune.

La calligraphie et la composition de panneaux étaient également étudiées pour la plus grande satisfaction de la trentaine de parents, enseignants et visiteurs venus écouter les présentations et commenter cet événement autour d'un jus de fruits.



Association Historique de Mons en Barœul
Photographies Lauriane MICHEM, Annie BEAURENAUD
Texte Marc TOUTIN
Mise en page A.H.M.

Exposition Maquette de la rue du général de Gaulle

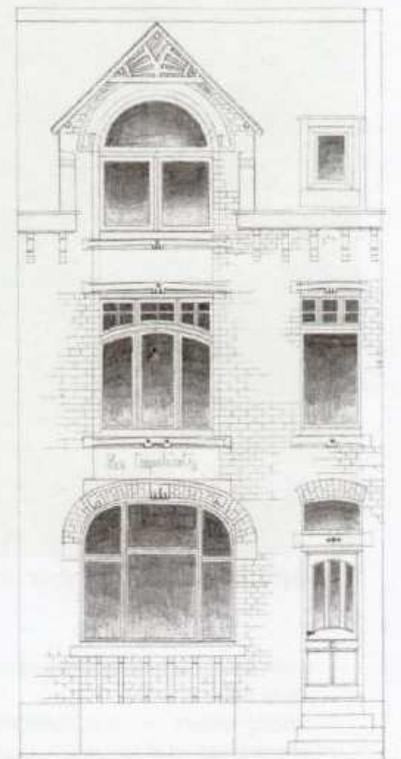
Dans le cadre de leur sujet d'étude, les 160 étudiants de première année de l'Ecole Nationale d'Architecture et du Paysage de Lille ont planché sur la partie de la rue du général de Gaulle entre le rond-point « *Intermarché* » et l'emplacement de l'ancien cabaret « *Au Grand Trocadéro* » (angle rue du Quesnelet).



Une horde d'étudiants, tenant carnets de croquis, appareils de mesure et de photographies, a envahi les 800 m de la rue un lundi matin de février pour effectuer un relevé de « sa » façade et une saisie de ses modénatures. Ils ont ensuite réalisé une maquette en carton au 1/50^e pour l'insérer dans un socle commun reprenant l'ensemble de cette partie de rue. La construction de 16 m de long sur 5 de large, a été achevée en 6 jours. Le samedi suivant avait lieu la journée porte ouverte de l'Ecole : **Impressionnant !!**



Seule la salle Léo Lagrange sur le Parvis Jean XXIII permettait d'accueillir cet événement.



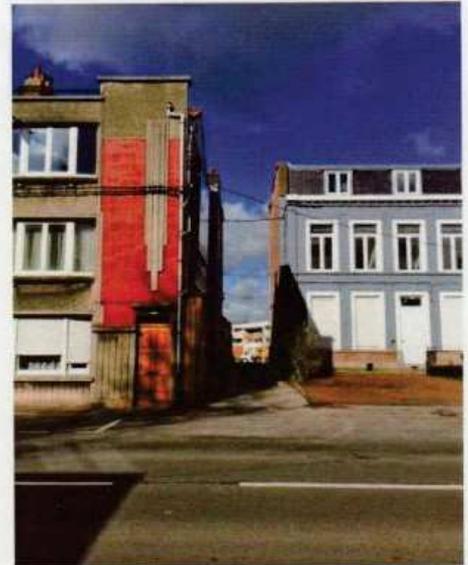
De nombreuses prises photographiques particulières ont ensuite été outils d'un questionnaire pour une autre lecture de la ville, de celle où nous circulons tous les jours sans trop la regarder...

Relevé de façade rue Henri Poissonnier

Ce que j'ai tenté de retravailler à travers cette série de photos est l'utilisation d'un terme biologique "respirer" dans l'architecture. On voit une photo savante qui s'associe avec l'une de ses significations : la fuite, échapper de l'obscurité à la lumière et quatre autres notions de respirer apparaissent : le prolongement de l'espace intérieur, l'espace extérieur et l'ouverture selon quatre photos à différentes échelles : la rue, le collectif, l'individuel, le détail.



ALEX CLEO ROUBAUD - SI ON SUIVIT CHOSE NOIR



LA RUE

Ces lectures très intéressantes ont révélé certains détails et angles de vue qui questionnent et réveillent nos curiosités. Le travail des étudiants a ensuite été de réinterpréter, *en toute théorie bien sûr*, son sujet d'étude en une action contemporaine, une intégration du quotidien, ceci dans l'ensemble relativement cohérent de la rue de Gaulle. Quelques planches nous sont parvenues apportant étonnement mais aussi inquiétudes, très vite rassurées, de voir disparaître notre cœur historique de ville sous une volée d'imagination débordantes...

La « vision » a été levée le dimanche soir par la distribution des maquettes aux heureux propriétaires. Par ce geste, les étudiants faisaient le bonheur de nombreux Monsois. Quelques maquettes sont conservées au local de l'Association en souvenir.



Exposition de 3 jours pour limiter la gêne auprès des associations sportives et autres utilisateurs scolaires.

Association Historique de Mons en Barœul

Texte Marc TOUTIN

Photographies : Annie BEAURENAUD, Ludovic BROQUART, Freddy POURCEL.

Mis en page : A.H.M.